

5^c Journal du Lot 5^c

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

CAHORS ville..... LOT et Départements limitrophes..... Autres départements.....	Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.		
	3 mois	6 mois	1 an
	3 fr.	5 fr.	9 fr.
	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne).....	25 cent.
RÉCLAMES.....	50

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

Quel serait le concours que nous apporterait l'Amérique? — L'impuissance du blocus allemand : 4.561 navires dans les ports anglais en 6 jours! — Plus de pitié, dit un amiral boche; quand donc les Barbares ont-ils fait preuve de sentiments humains? — La déception ottomane. — Sur les fronts.

Au moment où l'on peut envisager comme prochaine l'entrée en guerre de l'Amérique contre l'Allemagne, il est intéressant de se demander quelle est la puissance militaire et navale des Etats-Unis.

L'armée? Autant dire qu'elle n'existe pas. C'est à peine si on compte 120.000 hommes ayant reçu une instruction militaire pendant de courtes périodes. Cependant 14 millions de miliciens sont mobilisables et les Etats alliés ont fait la preuve qu'en quelques mois on peut donner aux recrues une instruction militaire suffisante pour qu'elles fassent bonne figure au front!

La marine, par contre, est puissante. Au mois d'août 1914 elle comptait 42 cuirassés, 10 croiseurs cuirassés, 15 croiseurs éclairés, 43 destroyers, 8 torpilleurs et 27 sous-marins; c'est-à-dire que cette marine se classait la troisième du monde, après l'Angleterre et l'Allemagne.

Depuis 1914, un grand effort a été accompli; à l'heure actuelle, les chantiers yankees travaillent à un grand nombre de vaisseaux de guerre.

Sous peu, l'Amérique est certaine de posséder une marine qui occupera le second rang, se classant nettement avant celle de l'Allemagne.

En attendant l'achèvement de ces constructions, l'Amérique pourrait, si le conflit éclate, renforcer sa flotte actuelle en utilisant pour ses services les nombreux navires allemands réfugiés dans ses ports. Ce serait un appoint énorme, puisqu'il s'agit de plus d'un demi-million de tonnes.

En cas de conflit on peut donc estimer que la flotte yankee nous apporterait, immédiatement, un concours précieux.

Si maintenant on veut bien tenir compte que l'Amérique produit dans de formidables proportions des armes et des munitions, qu'elle a des réserves financières inépuisables, on doit reconnaître, comme l'écrit la revue « La Nature », que les Etats-Unis pourraient mobiliser plus rapidement que ne le fit la Grande-Bretagne. L'organisation est complète et les cadres sont prêts, il n'y a plus qu'à les remplir. Et pour cela, la République d'Amérique a 110 millions d'habitants.

Ces détails rapides suffisent pour établir que le concours yankee serait beaucoup plus qu'un concours moral.

Le gouvernement anglais vient de publier une statistique particulièrement intéressante au sujet du trafic maritime.

Du 19 au 25 février, il est entré dans les ports britanniques : 2.280 navires. Il en est sorti : 2.281

Soit un total de 4.561 navires en SIX jours. Et encore est-il bon d'ajouter que, dans cette statistique on a supprimé la liste des bateaux de pêche, les bateaux locaux et ceux de moins de cent tonnes.

Sur ces 4.561 navires entrés dans les ports anglais, ou qui en sont sortis, 21 ont été torpillés; 12 autres vaisseaux marchands attaqués ont pu échapper aux pirates.

DONC, c'est une perte inférieure à un demi pour cent.

Sur 200 navires, 199 passent sans

difficulté dans la zone interdite par les Boches!...

Voilà un résultat qui ne doit pas combler de joie l'Amiral allemand! Berlin comptait réduire John Bull, par la faim. L'espoir sera déçu! Que le blocus fasse du mal, personne ne le conteste; qu'il atteigne son but, la preuve du contraire est absolue.

Le passage libre est la règle, dit la Tribune de Genève: le torpillage est l'exception et si l'Angleterre n'avait pas réquisitionné le 40 0/0 de ses vaisseaux, elle n'aurait pas à demander la réduction de l'importation pour économiser le tonnage. Même les cinq millions de tonnes coulés depuis le début de la guerre n'ont pas diminué (c'est le contraire qui est vrai) le tonnage des flottes marchandes du monde. Voici en effet les chiffres du Bureau Veritas pour les principales marines marchandes du monde en 1913 et 1916:

	1913	1916
	(en milliers de tonnes)	
Grande Bretagne	19.540	21.015
Etats-Unis	7.886	8.469
France	2.088	2.295
Norvège	2.286	2.474
Suède	1.033	1.151
Danemark	459	446
Hollande	1.155	1.549
Belgique	256	282
Italie	1.452	1.790
Grèce	791	1.050
Russie	1.399	1.639
Japon	1.476	1.964
Espagne	786	901

Le total donne 40.600.000 tonnes environ pour 1913 et 44.965.000 tonnes en 1916. Donc malgré les 5 millions de tonnes détruits par la guerre sous-marine, la marine marchande de 1916 est en avance de 4.365.000 tonnes sur 1913. C'est un résultat auquel les sous-marins ne devaient guère s'attendre.

Les chiffres qui précèdent établissent, sans aucune contestation, le fiasco complet du suprême espoir allemand.

Au sujet de la guerre des pirates, le contre-amiral allemand Charles Holveg, vient de publier un ouvrage: Les droits de la guerre sous-marine, qui engage la marine allemande à faire son devoir sublime (!) « Que nos ennemis nous traitent de Huns, de barbares, d'assassins de femmes et d'enfants, cela ne doit pas vous influencer dans l'accomplissement de votre devoir. Si les Anglais vous traitent de pirates, c'est que notre manière de lutter leur déplaît. Il faut que vous luttiez sans pitié, sans ménagement, étouffant en vous la voix de tout sentiment humain. Votre âme doit devenir plus dure que l'acier et inaccessible à tout autre sentiment que celui de combattre les ennemis de la patrie par tous les moyens disponibles. »

On pourrait objecter au... brave amiral que ses compatriotes n'ont pas attendu ses conseils pour révéler leur férocité. Elle s'est étalée au grand jour, depuis le mois d'août 1914 et un télégramme de Petrograd nous fournit un nouvel exemple de la sauvagerie des Boches. Nous citons:

PÉTROGRAD. — Le sénateur Krivosoff, président de la commission extraordinaire d'enquête sur les atrocités allemandes, a publié le fait suivant, dont il garantit l'authenticité:

Le 9 octobre, ont été amenés à Mannheim 60 sous-officiers et 250 soldats prisonniers russes. Le 14 octobre, un officier allemand leur a déclaré qu'ils allaient être employés à des travaux militaires dans le nord de la France, et a interrogé les sous-officiers leur demandant s'ils voulaient y aller. Comme ceux-ci ont protesté, il a fait venir un détachement et a fait abattre à coups de crosse tous les sous-officiers. Les soldats les ont roués de coups pendant une heure et demie jusqu'à ce que tous les 60 hommes soient devenus une masse presque compacte de chair ensanglantée. Le massacre terminé, l'officier allemand est monté sur ce monticule de cadavres et s'y est promené pendant quelques temps.

C'est précisément en raison de la férocité allemande, aujourd'hui indiscutée dans l'univers, que le monde

tout entier finit par se dresser contre un peuple qui s'est mis au ban de l'humanité.

Ce sera la gloire de M. Wilson d'avoir indiqué aux neutres — bien que tardivement — la voie à suivre pour permettre aux nations de grandir, demain, et de prospérer dans la paix et la tranquillité.

Les Allemands veulent se consoler de la chute de Kut-el-Amara. Alors que la Frankfurter Zeitung avait prédit le succès des Ottomans, elle doit avouer, aujourd'hui, que les événements de Mésopotamie consacrent une... modification stratégique.

« Les Anglais avaient fait tant de préparatifs, en construisant des voies ferrées, en renforçant leur corps avec des troupes blanches et hindoues, en concentrant de la grosse artillerie et des munitions, que l'on pouvait prévoir leur ferme intention d'obtenir plein succès. »

Ayant reconnu la victoire britannique, le journal boche termine en souhaitant aux Turcs — dont les troupes, affirme-t-il, ont montré leur valeur en Galicie et en Dobroudja — un succès qui leur permette de rétablir leur situation.

C'est une maigre fiche de consolation pour les Turcs qui n'ont pu obtenir de Berlin le moindre renfort pour leur armée en déroute!

Les déboires de Constantinople ne se bornent pas à ce résultat. En Arabie, la situation devient plus mauvaise encore pour les troupes du sultan. On apprend du Hedjaz, en effet, que le ministère de la guerre arabe a achevé la formation et la préparation d'une nouvelle armée destinée à renforcer les troupes régulières opérant autour de Médine, sous les ordres des émirs Abdallah, Faïçal et Aly, les trois fils du roi Hussein.

On peut donc prévoir pour un avenir prochain la défaite totale et définitive des Ottomans, en Arabie.

Que restera-t-il, bientôt, au sultan de son immense empire?...

Sur tous les fronts on signale une action plus vive, mais rien encore n'indique une offensive à grande envergure.

A noter un fillet de la Tribune de Genève qui débute ainsi: « Quoi qu'on en dise, d'importants événements se préparent en Alsace... ». Mais si le lecteur peut lire tout cela moyennant 5 centimes, dans un journal étranger, la censure n'en permettrait pas la reproduction. Nous ne cherchons pas à expliquer. Nous notons, simplement... et nous passons!

Les Anglais ont marqué, à nouveau, une avance importante dans le secteur de Gommecourt, tandis que les Allemands ont échoué dans leur tentative de réaction. La situation devient très intéressante sur ce front.

En Italie, les Autrichiens notent quelques échecs.

Calmes sur le front Russe, mais en Asie, nos alliés passent à l'offensive dans la direction de Bagdad.

L'action, sur ce point, devient intéressante...

A. C.

Sur le front belge

Faible canonnade en divers points du front.

Le bois des Rossignols aux mains des Anglais

Les renseignements parvenus du champ de bataille après les contre-attaques allemandes, confirment que l'ennemi a perdu énormément de monde. On sait par les prisonniers que dans toute la région comprise entre Warlencourt et Guedecourt, c'est-à-dire dans le voisinage de Bapaume, l'ennemi avait reçu l'ordre de vaincre à tout prix. Bien qu'il se fût élané à l'assaut quatre et même cinq fois, il ne réussit pas à reconquérir les positions perdues ces jours derniers. Non seulement il ne réussit pas à vaincre, mais il perdit de nouveaux éléments de tranchées. Depuis ce matin, le bois des Rossignols, situé entre Puisieux et Gommecourt, où l'ennemi s'accrochait, est entre nos mains.

Extension du front anglais au sud de la Somme

Le Communiqué officiel britannique, en annonçant une attaque de deux postes britanniques au nord-ouest de Roye, fait ainsi connaître que les troupes anglaises ont remplacé les Français dans le secteur s'étendant au sud de la Somme.

Reims bombardée

Du « Courrier de la Champagne », 3: « Avant-hier, entre 13 heures 30 et 16 heures, on a compté vingt obus. »

Le blocus allemand

Le 24 février dernier, 145 navires sont entrés dans les ports français le 25, il en est entré 126; le 26, ce chiffre s'est élevé à 160 navires.

On se souvient que durant la première semaine du blocus, la moyenne des navires dans les ports français était de 92.

2.750 canons

Le département de la marine a annoncé qu'il avait reçu les offres pour la fourniture de 2.750 canons de 75 destinés, comme on croit, à armer les navires marchands.

Devra-t-on tirer sur les sous-marins?

Au cours du débat sur l'armement des navires américains, le sénateur Reed posa cette question: « Si nous armons nos navires, devrions-ils ouvrir le feu sitôt qu'un périscope sera en vue? »

« Je suis pour l'affirmative, répondit M. Lodge. »

Cet avis eut l'honneur de recueillir parmi les auditeurs de la galerie de chaleurs applaudissements.

Quelques sénateurs se montrèrent alors curieux de savoir ce que le président ferait en dehors de l'armement des navires marchands pour défendre les droits des sujets américains, mais ils n'obtinrent pas de réponse.

L'aide financière des Etats-Unis

Quoiqu'il soit trop tôt pour déterminer sous quelles formes se produira l'intervention des Etats-Unis dans la guerre européenne, il est hors de doute que la collaboration financière sera considérable et déterminante.

On est en mesure d'annoncer que les grandes banques de New-York ont avisé le président et l'Administration de Washington qu'elles étaient prêtes, pour l'ouverture des hostilités, à mettre un milliard de dollars (5 milliards de francs) à la disposition des Alliés, sans paiement d'intérêts.

Berlin croit à la guerre

A Berlin, personne ne doute que M. Wilson après les révélations d'hier, ne soit prêt à déclarer la guerre à l'Allemagne.

L'effort allemand

Tout en admettant qu'il s'agit de simples hypothèses, il est certain que l'Allemagne se prépare à un formidable effort. A ce propos, un correspondant souligne les importants préparatifs faits récemment par les autorités allemandes pour assurer la plus grande rapidité possible dans le transport des troupes. Le transport des marchandises, matériel de guerre compris, a été confié, autant que possible, à la navigation fluviale, et le mouvement des voyageurs sur les chemins de fer a été réduit au minimum absolu.

La Chine contre l'Allemagne

On apprend ici de source officielle et diplomatique que l'entrée en guerre de la Chine aux côtés de l'Entente est une chose absolument décidée par le gouvernement de Pékin.

Ellen'est plus subordonnée qu'au règlement des deux questions qui intéressent essentiellement la République chinoise: l'exonération de l'indemnité qui lui a été imposée à la suite de la révolte des Boers et la levée des restrictions apportées aux droits d'entrée.

L'ambassadeur d'Allemagne à Pékin, M. de Hintze, vient d'aviser le gouvernement allemand que la Chine était décidée à rompre les relations diplomatiques avec l'Allemagne si celle-ci n'apportait pas immédiatement des modifications essentielles à sa politique de blocus.

Les documents boches de Guyamas

A Guyamas (Mexique), un inconnu a pénétré dans les bureaux du consul d'Allemagne et y a pris tous les documents qui s'y trouvaient.

L'information est importante à cause du rôle joué par le consul allemand de Guyamas, véritable centre d'action pour l'influence boche en Amérique centrale et à cause des dernières révélations relatives au complot allemand au Mexique.

Graves désordres à Vienne

Le manque de nourriture à Vienne a provoqué, samedi dernier, dans les quartiers aristocratiques de la ville des manifestations que la police a eu la plus grande peine à empêcher de dégénérer en émeute. La foule s'était portée aux alentours du Kokey-Club pour protester contre le luxe insolent affiché par ceux qui continuent à mener la grande vie, alors que les classes laborieuses manquent de pain. C'est seulement après quatre heures d'une résistance opiniâtre que la police est parvenue à disperser les manifestants.

Devant le palais du Kaiser

Le Journal socialiste suisse allemand *Frie Argauer* écrit:

« Un homme arrivé en Suisse, venant d'Allemagne, où il a été complètement licencié du service militaire à cause d'une invalidité totale, raconte que plusieurs milliers de femmes du peuple se sont récemment rassemblées à Berlin, devant le palais impérial, pour demander qu'on leur rende leurs maris et qu'on leur donne du pain. Comme ces femmes refusaient de se disperser, à la deuxième sommation de la garde, des soldats appelés sur les lieux ouvrirent sur les désespérées un feu de mitrailleuses qui nettoya la place. »

« Des centaines de femmes furent tuées. Celles qui purent s'enfuir furent poursuivies par la cavalerie et dispersées. »

« Nous avons d'abord refusé de croire à l'authenticité de ce récit, et nous ne l'avons point publié. Mais voici que cette nouvelle nous arrive d'autre part. Elle nous est, cette fois confirmée d'une source offrant toute garantie de bonne foi. »

Le Congo belge restera intact

Le « Globe » reproduit les déclarations suivantes faites par M. Renkin, ministre belge des colonies, actuellement à Londres.

« Je tiens à déclarer, a dit le ministre, que la Belgique n'admettrait jamais la cession à l'Allemagne d'un centimètre carré de ses possessions africaines et qu'elle n'abandonnera jamais les espérances fondées par elle dans l'avenir de ses colonies. Ceux mêmes qui étaient autrefois hostiles à l'annexion du Congo par la Belgique, repoussent aujourd'hui avec la plus grande énergie l'idée d'une cession partielle ou totale d'aucun des territoires occupés par nous en Afrique. »

Les missions alliées à Londres

Tous les membres des missions britannique, française et italienne, de retour de Péetrograd, sont arrivés à Londres samedi après-midi. Ils expriment leur vive satisfaction de l'œuvre accomplie.

Un contre-torpilleur anglais heurte une mine et coule

L'amirauté communique la note suivante: « Un de nos contre-torpilleurs s'est perdu corps et biens dans la mer du Nord, le 1^{er} mars. On croit qu'il a coulé après avoir touché une mine. »

Sur le front italien

Communiqué officiel

Dans la journée du 3, quelques petites rencontres ont eu lieu sur les pentes orientales du mont Stil (Vallarsa), près de Cavone-di-Sotto (val d'Assa) et de Villabassa, dans le Haut-Majo (vallée de Castelle-Brenta), et sur les pentes occidentales du mont Matta-Schen (torrent Pontebarrà).

A la source de l'Avizio, l'action de notre artillerie contre les positions ennemies dans la Marmalada, continue avec des résultats visiblement efficaces.

Sur le front Giulia, l'artillerie ennemie est assez active contre nos lignes à l'est de Vertoja.

Dans la soirée, après un tir intense d'artillerie de tous calibres et d'engins de tranchée, des détachements ennemis ont attaqué nos positions. Ils ont été nettement rejetés et ont subi des pertes graves. Des groupes du 94^e régiment d'infanterie ont contre-attaqué et ont pris 32 prisonniers dont 1 officier.

Dans la zone de Boscomalo (Carso), une de nos patrouilles a pénétré dans les lignes ennemies. Elle a incendié quelques abris et fait quelques prisonniers.

Les troupes russes s'emparent de Hamadan

Les Russes ont pris Hamadan. Ils poursuivent l'ennemi qui se replie.

Hamadan, dans la province d'Irsk-Adjemi (Perse), est une ville de 35.000 habitants, bâtie à 1.700 mètres d'altitude, située à 340 kilomètres de Téhéran et à peu près à égale distance de Bagdad. C'est le carrefour de plusieurs routes commerciales importantes. Elle se trouve à un peu plus de 300 kilomètres du Tigre et de la région où nos alliés britanniques pourchassent les Turcs au nord de Kut-el-Amara. On se rappelle que les Russes avaient déjà pris Hamadan, le 18 décembre 1915. La reprise de cette ville doit être considérée comme une conséquence immédiate, la première, de l'avance anglaise en direction de Bagdad. L'armée turque de Perse demeure la plus rapprochée de l'illustre cité, menacée depuis la prise de Kut et dont la chute aurait le plus immense retentissement dans le monde de l'Islam.

On comprend que l'évacuation des provinces persanes envalées par les Turcs ait été envisagée par le commandement ottoman. Les troupes qui avaient occupé toute la région du Luristan et du Kurdistan sont obligées de se replier et de concentrer leurs forces pour faire face à l'armée britannique vers Bagdad.

En Mésopotamie

(Officiel). — Le commandant naval annonce que les canonnières fluviales « Karantula », « Mantis » et « Moth », ont pris contact avec l'armée turque et l'ont dépassée dans l'après-midi du 26 février, alors qu'elle battait en retraite dans la direction à l'ouest de Shumran. Les canonnières ont pris ou détruit quatre vapeurs turcs et un certain nombre de chalands remplis de munitions.

CHRONIQUE LOCALE

Intéressante initiative

A la date de ce jour, les communications par voie ferrée vont être de plus en plus réduites ; rapides et express, ainsi qu'un certain nombre de trains omnibus sont supprimés.

Les nécessités de la défense nationale justifient ces mesures et devant ces nécessités il n'y a qu'à s'incliner.

On voyageait beaucoup depuis la guerre : sur les grandes lignes, les convois ordinaires, exception faite des trains militaires étaient chaque jour, archibondés de voyageurs. Il semblait, disait un agent de la Compagnie, que les déplacements ne coûtaient plus rien.

Pour un temps indéterminé, ces déplacements seront donc limités. Mais il ne faudrait pas abuser des restrictions : on ne peut pas isoler les régions déjà, certaines de ces régions, la nôtre, notamment, souffriraient du manque de transports et de ce fait le ravitaillement était très difficile.

Il est à souhaiter que la suppression des trains express et rapides n'entraîne pas la suppression des trains de marchandises.

Mais puisqu'il faut s'attendre à toutes les mesures les plus restrictives, il n'en coûterait pas beaucoup de prendre des précautions et de parer le mieux possible aux crises qui s'annoncent.

Que des voyages d'agrément soient, à l'avenir, difficiles à effectuer, ce n'est que demi-mal. L'essentiel est que le ravitaillement des populations soit assuré. Et c'est cela seul qui importe.

Tout récemment, la farine menaçait de manquer à nos boulangers : les wagons qui devaient la transporter étaient immobilisés dans la gare expéditive. A force d'insistance et de démarches, on parvint à les faire démarrer et arriver à destination.

Mais si le nombre des trains supprimés est augmenté, il est plus que probable que les difficultés d'approvisionnement seront plus grandes.

En prévision d'un pareil état de choses, dans des villes une intéressante initiative vient d'être prise.

Pour parer à la crise des transports, une minoterie des environs vient de faire venir de Bordeaux, par cinq camions-autos, une grande quantité de blé. Le convoi est reparti pour Bordeaux, emportant un chargement complet de ciment et de chaux de Saint-Astier. Voilà une initiative pratique pour remédier à la pénurie de transports par voies ferrées.

De Bordeaux à Périgueux, la route, en très bon état, permet d'utiliser camions-autos, chevaux, mulets et bœufs d'attelage.

Sous l'Empire, au moment de la guerre d'Espagne, le roulage seul était utilisé pour les approvisionnements des armées.

S'il n'y a pas de comparaison à faire avec les besoins des armées actuelles, du moins peut-on dire que ce roulage pourrait, en grande partie, suffire aux nécessités temporaires des populations civiles.

Effectivement, voilà une intelligente initiative qui ne peut donner que d'excellents résultats.

Et c'est pour cela qu'elle devrait être imitée un peu partout. Le ravitaillement des populations mérite bien qu'on fasse un effort : il vaut mieux prévenir les crises que les subir. Et s'il est temps encore de les prévenir, il n'y a pas à hésiter.

C'est bien le cas de répéter le conseil du sage : « Ne remettons pas au lendemain... »

Mort au champ d'honneur

Parmi les soldats morts au champ d'honneur, nous relevons le nom de notre compatriote, Ferdinand Fages, classe 1916, tué par un éclat d'obus, le 22 janvier 1917, aux environs de L. Un de ses frères, Olivier Fages, est mort prisonnier en Allemagne, au mois de septembre 1914.

Nous saluons la mémoire de ces regrettés compatriotes et nous adressons à leur famille nos sincères condoléances.

Citations à l'ordre du jour

A été cité à l'ordre de l'armée notre compatriote, le sous-lieutenant d'artillerie Lapergue Jacques, observateur à l'escadrille C. 106 : « Le 31 octobre 1916, malgré un temps très défavorable, a exécuté avec précision un réglage dont l'importance était du plus haut intérêt pour le commandement. Officier observateur très allant, ayant accompli pendant les dernières attaques de nombreux réglages d'artillerie à grande portée, dans des conditions difficiles. »

A été cité à l'ordre du jour notre compatriote Lapergue Roger-François, sous-lieutenant d'artillerie, observateur à l'escadrille C. 21 : « Jeune et brillant officier, plein d'allant et d'énergie, toujours volontaire pour les missions les plus dangereuses. S'est dévoué, sans compter, pendant les attaques de la Somme, volant parfois plus de six heures dans la même journée. »

Nos félicitations à nos deux vaillants compatriotes.

Aspirant

M. Robichon, ancien élève du Lycée Gambetta, élève aspirant d'artillerie à l'école de Fontainebleau est nommé

au grade d'aspirant et est affecté au 117^e d'artillerie.

Nos félicitations au jeune aspirant qui est le fils du sympathique directeur des P. T. T. du Lot.

Le pain ne se vendra pas plus cher

M. Herriot, ministre du ravitaillement, dans une audience qu'il a accordée hier à une délégation du Syndicat des boulangers, a donné l'assurance que le gouvernement prendrait toutes les précautions et toutes les décisions pour que, d'une part, le prix du pain ne soit pas augmenté, et que, d'autre part, les droits légitimes des boulangers soient respectés.

Acte de probité

Mlle Ballard, demeurant à Saint-Georges, avenue de Toulouse, a trouvé sur le pont Louis-Philippe, un portefeuille contenant un billet de 50 francs, des petites coupures et quelques timbres, qu'elle s'est empressée de déposer au Bureau de Police.

Le facteur Ganil, de notre ville, s'est présenté au bureau de police pour déclarer qu'au moment où il voulait effectuer un paiement de 50 francs, il avait constaté qu'il avait égaré son portefeuille, probablement dans le parcouru de St-Georges au bureau principal de la poste.

Mlle Ballard, qui est la fille du capitaine en retraite, a été vivement remerciée et félicitée : et c'était bien mérité.

Cour d'assises du Lot

Audience du 5 mars 1917

Lundi matin, s'est ouverte à Cahors la session des assises (1^{er} trimestre), sous la présidence de M. Touzet, conseiller à la Cour d'appel d'Agen, assisté de MM. Belvéze, juge et Cuniac, juge d'instruction au tribunal civil.

Deux affaires sont inscrites au rôle de cette session.

La première affaire appelée est relative à une tentative de déraillement commise par deux jeunes gens, Pompidou Raoul-Fernand, 18 ans et Boyer Honoré-Louis, 17 ans.

Cette tentative de déraillement eut lieu sur la ligne de tramways à St-Céré.

L'audience est ouverte à 11 heures. M. Korn, procureur de la République, soutient l'accusation.

MM. Bousquet et François Besse sont assis au banc de la défense. Le jury constitué, il est procédé à l'appel des témoins, puis M. le Greffier donne lecture de l'acte d'accusation :

Acte d'accusation

Le Procureur Général près la Cour d'appel d'Agen, vu la procédure criminelle instruite devant le tribunal de première instance de Figéac, contre les nommés : 1^{er} Pompidou Raoul-Fernand, 18 ans, journalier à Belmont, né le 23 juillet 1898 au dit Belmont, arrondissement de Figéac (Lot), fils de Pierre et de Céline Rougier, célibataire, 2^e Boyer Honoré-Louis, 17 ans, journalier à St-Céré, né le 7 mars 1899 au dit St-Céré, arrondissement de Figéac (Lot), fils d'Edmond et de Marie-Louise Chausseaud, célibataire. Vu l'arrêt de la cour en date du 12 janvier 1917 qui renvoie les deux nommés devant la Cour d'assises du Lot sous l'accusation du crime de déraillement et tentative de déraillement de tramways. Vu l'article 241 du Code d'instruction criminelle. Expose les faits suivants : Dans les premiers jours du mois d'août 1916, très vraisemblablement le 6 de ce mois et le 15 octobre suivant, deux déraillements se sont produits en gare des tramways de Quercy à St-Céré. Chaque fois, seule la machine du convoi est sortie des rails et on n'a eu à constater que des dégâts matériels. Le 1^{er} déraillement fut attribué par la Compagnie à une cause accidentelle et le Parquet n'en fut même pas saisi. Mais lorsque le second survint, exactement au même endroit que le précédent, leur caractère criminel ne laisse plus de doute. La station de St-Céré est située en bordure de la route nationale qui relie cette localité à Bretenoux.

Une simple barrière la sépare de la voie publique. Elle comporte une voie principale et diverses voies de garage commandées par des jeux d'aiguilles.

La 1^{re} de ces aiguilles, du côté de Bretenoux, est placée hors de la station, sur la route nationale elle-même. Elle donne accès à une voie de garage. Comme elle se trouve à la portée du premier venu, on l'a immobilisée à l'aide d'un cadenas de sûreté.

Une seconde aiguille se rencontre ensuite sur la voie principale dans l'enceinte même de la station. A l'encontre de la précédente, rien ne s'oppose à ce qu'elle soit manœuvrée ; c'est ainsi qu'à hauteur de cette aiguille, les deux déraillements se sont produits.

On constata après celui du 15 octobre, que le levier de l'aiguille avait été actionné et que pour maintenir celle-ci dans sa position anormale, un caillou avait été placé entre sa pointe et le rail adjacent. L'information ouverte à la suite du dernier déraillement ne tarda pas à amener la découverte des coupables. Les deux accusés ont, en effet, fini par faire des aveux complets.

Un soir des premiers jours d'août entre 22 et 23 heures, Pompidou et Boyer sortaient du café pour rentrer à leur domicile. En passant devant la gare, Pompidou fut saisi par l'idée qui lui vint de provoquer un déraillement et le détermina à lui prêter son concours ; ils pénétrèrent tous les deux dans l'enceinte de la station et pendant que Pompidou manœuvrait le levier de l'aiguille n^o 2 de façon à la placer dans la position où il a été trouvé le 15 octobre, Boyer s'essaya à la manœuvre.

Le 15 octobre, vers 19 heures Boyer voulant reproduire le déraillement du mois d'août, se rendit seul à la gare et actionna le levier de l'aiguille n^o 2. Après quoi il alla passer la soirée à une représentation cinématographique. Il se défend cependant d'avoir placé la pierre qui a été retrouvée entre la pointe de l'aiguille et le rail.

Pompidou paraît avoir obéi à un sentiment de vengeance contre la Compagnie au service de laquelle il avait travaillé et qui avait été obligée de le congédier ; il est encore prévenu d'un délit de vol. Sous cette réserve, les renseignements recueillis sur les accusés ne sont point défavorables.

En conséquence les nommés Pompidou Raoul-Fernand et Boyer Honoré-Louis, sont accusés d'avoir, 1^{er} Pompidou Raoul-Fernand, dans les premiers jours du mois d'août 1916, sur le territoire de la commune de St-Céré, volontairement dérangé la voie de fer du tramway de Quercy pour entraver la marche des convois ou les faire sortir des rails. 2^e Boyer Honoré-Louis, dans les premiers jours du mois d'août 1916 sur le territoire de la commune de St-Céré, volontairement tenté de dérangé la voie du tramway de Quercy, pour entraver la marche des convois ou les faire sortir des rails, laquelle tentative manifestée par un commencement d'exécution n'a été suspendue ou n'a manqué son effet que par des circonstances indépendantes de la volonté de son auteur ; 2^e le 15 octobre 1916 sur le territoire de la commune de St-Céré, volontairement dérangé la voie de fer du tramway de Quercy pour entraver la marche des convois ou les faire sortir des rails. Crimes prévus et punis par les articles 16 de la loi du 15 juillet 1845, 37 de la loi du 11 juin 1880 et 2 du Code pénal.

M. le président procède à l'interrogatoire des deux accusés.

« Tous deux nient les charges qui pèsent sur eux. »

Au moment où nous mettons sous presse, l'audience continue.

La mobilisation agricole

Sous la présidence de M. Emile Loubet, le comité de la Société nationale d'encouragement à l'agriculture a voté au sujet de son application éventuelle, la résolution suivante :

« Considérant que la mobilisation civile doit être avant tout une mobilisation agricole, le mineur ayant déjà été mobilisé à sa mine, l'ouvrier à son usine. »

« Considérant qu'un commencement d'exécution de mobilisation à la ferme s'est déjà manifesté par le renvoi dans leurs exploitations respectives des vieilles classes 1888 et 1889. »

« Considérant qu'avant tout il importe d'éviter l'abandon des exploitations agricoles par ceux qui les exploitent et qu'il serait inadmissible que sous la pression des événements les exploitants fussent affectés à des exploitations qui leur sont étrangères. »

« Par ces motifs, émet le vœu que tous les cultivateurs, hommes, femmes ou enfants, soient pour la durée de la guerre immédiatement mobilisés sur la terre qu'ils cultivent. »

Université de Toulouse

Un arrêté du ministre de l'instruction publique, en date du 5 janvier 1917, a institué un examen spécial pour les étudiants de nationalité étrangère, originaires des pays où l'enseignement secondaire n'est pas organisé de façon équivalente à l'enseignement secondaire français, qui demandent à s'inscrire dans les Facultés ou écoles d'enseignements supérieurs.

Pourront également être autorisés à se présenter à cet examen les étudiants étrangers originaires des autres pays, qui ne justifient pas de diplômes, brevets ou certificats.

Une session réglementaire pour cet examen s'ouvrira dans toutes les Académies le 27 mars 1917.

Les inscriptions seront reçues dans les diverses Facultés jusqu'au 6 mars inclusivement.

Pour tous les renseignements s'adresser aux secrétariats des Facultés.

Les caporaux et brigadiers prisonniers

M. Briand, président du conseil, vient d'informer M. Pasqual député du Nord, que le gouvernement allemand a fourni l'assurance que les mesures spéciales qui avaient été ordonnées en Allemagne contre les caporaux et les brigadiers français ont été rapportées. Un délégué de l'ambassade d'Espagne à Berlin a constaté d'ailleurs l'évacuation du camp d'Oberleutersbach, où un certain nombre de ces gradés avaient été réunis. Conformément l'avis de la commission des prisonniers de guerre, une mesure de rétention, qui avait du être prise à l'égard des aspirants officiers allemands qui ne possèdent que le grade de sous-officier, a été, en conséquence, levée par le gouvernement français.

Un contrôle des effectifs à l'arrière et à l'intérieur

Sur l'initiative de M. Jeanneney, sénateur de la Haute-Saône et membre de la commission sénatoriale de l'armée, le ministre de la guerre a constitué un nouvel organisme qui sera spécialement chargé de contrôler l'utilisation des effectifs à l'arrière front et dans les usines de l'intérieur.

La section de contrôle est composée comme il suit : cinq parlementaires, dont trois sénateurs, MM. Jules Develle, Jeanneney, Gervais, et deux députés, MM. Dalbiez et Henry Paté ; cinq officiers supérieurs de différentes armes.

Retraites ouvrières et paysannes

Il est rappelé aux assurés de la loi sur les retraites ouvrières et paysannes que leurs versements doivent être effectués chaque année sur une carte nouvelle, s'ils ne veulent pas s'exposer à la perte de tout ou partie de l'allocation ou de la bonification de l'état.

En conséquence, les assurés dont la date anniversaire de naissance tombe en février, sont invités à échanger leur carte périmée, à la mairie, au cours de la première semaine du mois de mars prochain.

Bibliographie

De très belles photographies sur les « torpillages » illustrent, dans le dernier numéro des *Annales*, un article de l'amiral Bisson. Ce même numéro commence la publication du « Crime de Sylvestre Bonnard », la jolie pièce tirée du chef-d'œuvre d'Anatole France. Autres pages, vers et prose, de Maurice Donnay, Yvonne Sarcoc, Chrysale, François Fabié, Jacques Normand, etc.

Partout, le numéro 30 centimes. Abonnements d'un an : France, 12 francs ; Etranger, 18 francs.

Abonnements de 3 mois, pour les soldats de la zone des armées : 2 fr. 50, avec envoi gratuit d'un paquet de livres et d'images. 51, rue Saint-Georges, Paris.

LA REVUE HEBDOMADAIRE

Sommaire du numéro du 3 mars

Envoi, sur demande, 8, rue Garancière, Paris, d'un numéro spécial et du catalogue des primes de librairie (26 francs de livres par an).

PARTIE LITTÉRAIRE

Frédéric Masson, La moisson prochaine. — III. Les femmes pendant et après la guerre. — Jean Richepin, de l'Académie française. IV. Le paysan. — André Maurois, Les écrivains de guerre : Albert de Mun. — V. I. Dimitrieva, Incubable, traduit du russe par M. Claire Ducreux. — Robert Vallery-Radot, la chanson du troisième hiver. — Marguerite Verla, Les six femmes et l'invasion (fin).

Les faits et les idées au jour le jour. — Bibliographie.

PARTIE ILLUSTRÉE

L'Instantané, partie illustrée de la *Revue Hebdomadaire*, tiré chaque semaine sur papier glacé, peut être relié à part à la fin de l'année. Il forme deux volumes de 300 pages.

CHEMIN DE FER D'ORLÈANS

Depuis le 1^{er} février 1917 les modifications suivantes sont apportées :

(a) Trains réguliers de permissionnaires. Détente à 65 kilomètres du train F. entre Limoges et Brive.

Détente à 60 kilomètres du train R. F. entre Montauban et Limoges, en supprimant l'arrêt de Lalbenque et réduisant les stationnements de Cahors, Gourdon et Souillac.

Comme conséquence, remaniement du tracé du train R. F. Capdenac pour lui maintenir sa correspondance à Brive avec le train R. F. Montauban, avancé au passage à cette gare.

(b) Autres trains.

Section d'Aurillac à Cazouls. Légère avance du train de voyageurs 53017 entre Aurillac et Saint-Denis près Martel, pour lui maintenir sa correspondance à cette dernière gare avec le train R. F. de permissionnaires avancé.

Aurillac, départ 16 h. 30 au lieu de 17 h. 40. Saint-Denis près Martel, arrivée 20 h. 05 au lieu de 20 h. 48.

Dernière Heure

DEPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 4 MARS (22 h.)

A l'est de la Meuse, la lutte d'artillerie a été violente dans le secteur du bois des Caurières.

Une attaque allemande, consécutive au bombardement intense signalé ce matin dans la région au nord d'Eix, a été déclanchée cet après-midi sur nos positions de la Fievetière.

L'ennemi, qui avait réussi à pénétrer dans nos premiers éléments, en a été complètement rejeté par nos feux et nos contre-attaques.

Notre ligne est entièrement rétablie. A l'ouest de la Meuse, nous avons exécuté des tirs efficaces sur les batteries ennemies de la région de Malancourt.

Vers Bourguilleville, un coup de main sur une tranchée adverse a permis de faire des prisonniers.

Canonnade intermittente sur le reste du front.

Sur le front Anglais

Forte avance des Anglais

Vainement l'ennemi cherche à réagir

Londres, 4 mars, 20 h. 55.

Nous avons attaqué et enlevé, ce matin, les premières lignes et les lignes de soutien ennemies à l'est de Bouchavesnes, sur un front de 1.100 mètres, 173 prisonniers et 3 mitrailleuses sont restées entre nos mains.

Plusieurs contre-attaques ont été successivement rejetées au cours de la journée avec de fortes pertes pour l'ennemi.

Les Allemands continuent leur retraite à l'est de Gommecourt, où nous avons réalisé une avance moyenne de 1.100 mètres, sur un front de 3 kil. 200.

Un coup de main exécuté avec succès, la nuit dernière, au nord-est d'Abblaincourt, nous a valu 6 prisonniers.

Au cours des dernières vingt-quatre heures, 190 prisonniers, 5 mitrailleuses et deux tranchées de tranchée sont tombés entre nos mains.

Communiqué du 5 Mars (15 h.)

L'ENNEMI ATTAQUE VIOLEMMENT

MAIS EN VAIN

Au cours de la nuit, des reconnaissances ont réussi plusieurs coups de main notamment au nord-ouest de Tracy-le-Val et Avocourt.

Vers Troyon, dans la région de Reims et à la cote 304, nous avons arrêté des tentatives de coup de main de l'ennemi. Nous avons fait une vingtaine de prisonniers au cours de ces actions.

Sur la rive droite de la Meuse, le bombardement dirigé hier par l'ennemi sur la région du Bois des Caurières a redoublé d'intensité et a été suivi, vers 16 heures, d'une VIOLENTE ATTAQUE, sur un front de 3 kilomètres, entre la ferme des Chambrettes et Bezonnaux.

Entre le Bois des Caurières et Bezonnaux, les efforts répétés des Allemands ont échoué sous le tir de barrage et de mitrailleuses.

L'ennemi a pu prendre pied dans des éléments avancés, au nord du Bois des Caurières, mais toutes ses tentatives faites pour pénétrer dans le bois ont été brisées par nos feux et ont valu à l'ennemi des PERTES ÉLEVÉES.

Télégrammes particuliers

Sur le front Russe

Les Russes passent à l'offensive

Sur le front Russe, on ne signale que des émissions de gaz de nos alliés et des fusillades en Roumanie ; mais dépêches intéressantes du Caucase.

En Perse, nos troupes ayant pris l'offensive, ont occupé dans la direction de Bitjara, le village de Chani-kali, à 3 verstes au sud-ouest de Bitjara, et dans la direction de Hamadan elles se sont emparées de la ville de Hamadan.

Avis

La gare de Petite Vitesse sera fermée aux expéditions (sauf bestiaux en provenance d'une foire ou d'un marché ayant lieu pendant la période de fermeture), pendant les journées des 7, 8 et 9 mars 1917.

En Grande Vitesse il ne pourra être accepté que des envois de 300 kilos au maximum par jour d'un même expéditeur à un même destinataire.

REMERCIEMENTS

Le capitaine WINTERHELD; Mademoiselle Odile HEISSER; Monsieur Lucien HEISSER et Madame HEISSER; le capitaine René MÉCHIN, né WINTERHELD; Monsieur Edouard AUDOUY, aspirant au 3^e Génie; Monsieur Roger MÉCHIN; Mesdemoiselles Simonne et Odile MÉCHIN, remercient bien vivement les personnes qui leur ont donné des marques de sympathie ainsi que celles qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de

Madame Lucie WINTERHELD née OSTERMEYER

Le propriétaire-gérant :

A. COUESLANT.

Paris, 12 h. 25

Le Conflit Germano-Américain

L'ARMEMENT DES NAVIRES

De New-York : L'armement des navires marchands commence aujourd'hui.

Plusieurs vapeurs armés vont partir. Des officiers de marine ont inspecté, aujourd'hui, les paquebots *Saint-Louis*, *Saint-Paul* et *New-York* pour commencer l'installation immédiate des canons.

L'état de guerre existe

De Washington : Les Américains ne se trouvent plus maintenant au bord de la guerre, mais bien en état de guerre.

Le concours financier des Américains

De Washington : Si on envisage la situation actuelle avec calme et sans passion, on arrive à cette conclusion que les Américains désirent participer à la défaite de l'ennemi commun et que le résultat sera le service obligatoire.

Les événements vont se précipiter

De Washington : On estime ici que l'obstruction de la minorité ne fera que précipiter les événements.

LA VICTOIRE MORALE DU PRÉSIDENT

De Washington : M. Wilson a surtout remporté une victoire morale, car le Sénat était disposé à lui conférer les pouvoirs qu'il demandait.

L'adresse qu'il lira pour inaugurer sa deuxième présidence est attendue avec le plus grand intérêt. On espère qu'il donnera un aperçu de ses plans.

DES NAVIRES VONT PARTIR

On estime que les navires de l'*American line*, qui peuvent être armés se mettront bientôt en route.

LES PLANS DES FINANCIERS

De New-York : On affirme que, d'accord avec l'administration de Washington, les grands financiers élaborent des plans qui permettront de rendre très efficace l'aide financière aux alliés lorsque la guerre sera déclarée.

UN AVION ANGLAIS EN HOLLANDE

De Flessingue : Un avion anglais a atterri en Hollande.

L'aviateur sera vraisemblablement interné. PARIS-TELEGRAMMES.

On ne discute plus en Amérique sur la possibilité de la guerre, on prend toutes les dispositions pour une lutte qu'on sait maintenant certaine à brève échéance. L'Amérique se préoccupe d'abord d'accorder aux Alliés un puissant concours financier. Ce ne sera pas le moins efficace.

En attendant qu'arme les navires et bientôt, de nombreux bateaux armés vogueront vers l'Europe.

Ce sera l'heure décisive : les pirates ne peuvent pas être éternellement aveugles sous peine de couvrir de ridicule le grand Bandit de Berlin !

Action beaucoup plus vive sur notre front. L'ennemi semble commencer une offensive à droite de la Meuse. Tous ses efforts sont restés vains et il n'a à son actif que des pertes élevées !

Grande Pharmacie de la Croix Rouge

En face le Théâtre, CAHORS

La Phosphode

Remplace l'huile de foie de morue et les préparations ferrugineuses et iodées

pour le traitement et la guérison des Maladies de la poitrine,

Maladies des os, Maladies des enfants, Rhumatismes,

Engorgements ganglionnaires, Toux opiniâtre, Furoncles, etc.